

Articles spéciaux

Note critique

Chronique

30 \$



LTP  
LAW, TECHNOLOGY & POLICY

Volume 67, numéro 2 - Juin 2011

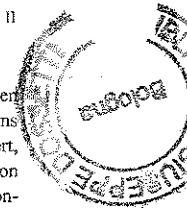
LTP  
LAW, TECHNOLOGY & POLICY

LTP

Volume 67, numéro 2

Juin 2011





semble de la théologie de Vatican II, apparaît encore de manière sous-jacente dans certaines parties du *CIC* de 1983. En ce qui concerne le fondement théologique du droit canonique après Vatican II, c'est en revanche la sacramentalité de l'Église qui apparaît, dans plusieurs contributions, comme l'élément central. Celle-ci permet une articulation communionnelle de la vie de l'Église universelle et des Églises locales. La pluridimensionnalité qui va avec la sacramentalité est d'ailleurs présente dans ce volume suite à la prise en considération par la plupart des auteurs, non seulement du *CIC*, mais aussi du *CCEO*. Si ces deux *codices* ne sont pas une dévalorisation de Vatican II, c'est sans doute dans une approche ouverte sur l'avenir qu'ils se présentent davantage comme son couronnement.

Michael Quisinsky

9. Doris DONNELLY, Joseph FAMERÉE, Mathijs LAMBERIGTS, Karim SCHELKENS, dir., **The Belgian Contribution to the Second Vatican Council**. Leuven, Peeters (coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium », CCXVI), 2008, 724 p.

On connaît l'importance de la contribution belge à Vatican II, importance à laquelle correspond leur non moins grande contribution à l'histoire de ce Concile. Comme l'observe M. Fahey dans ses conclusions, fallait-il ajouter à l'histoire de cette contribution une nouvelle étude ? La lecture de cet ouvrage nous convainc qu'il reste à apprendre à propos de cet apport qui peut s'appuyer sur les archives conciliaires des acteurs belges, qui sont conservées dans deux centres de recherche importants : celui de la KUL et de l'UCL. Cet ouvrage, qui regroupe les contributions de chercheurs (théologiens, historiens, sociologues) européens et nord-américains spécialistes de Vatican II, comporte deux grandes parties, introduites par une brève première partie (trois contributions) de nature plus méthodologique.

La deuxième partie (six contributions) est consacrée au cardinal Suenens, figure de proue de l'épiscopat belge au moment du Concile. À la suite d'une première contribution très substantielle (Lamberigts et Declercq, p. 61-219) qui fait le tour de la question, toutes les autres contributions sont consacrées aux relations du cardinal Suenens avec d'autres acteurs de premier plan lors du Concile : les cardinaux Döpfner, Lercaro (2 contributions), Montini/Paul VI et Léger. C'est dire que les relations entre les modérateurs sont bien étudiées, si l'on excepte l'absence d'une étude sur les rapports de Suenens et Agagianian, dont le nom n'est évoqué qu'à quatre reprises dans ces trois contributions consacrées aux modérateurs (alors que celui de Felici, secrétaire général du Concile, n'apparaît que deux fois). Ces contributions centrées sur les relations entre Suenens et d'autres pères conciliaires permettent de situer l'activité des Belges à l'intérieur de réseaux et dans une dynamique conciliaire plus large. Elles ont, en outre, le grand avantage de montrer que l'action des Belges n'était pas isolée, mais s'inscrivait dans un mouvement les dépassant, et auquel ils contribuaient de manière remarquable, sans toutefois le diriger ni le contrôler. À l'évidence, ces relations étaient parfois harmonieuses et chaleureuses, mais aussi marquées, à d'autres moments, par la concurrence, la stratégie et le calcul. Aussi, l'étude de cette dynamique permet-elle de situer un « Je » dans un immense « Nous », et d'examiner le rapport entre l'action individuelle et sa contribution à un mouvement d'ensemble. L'approfondissement de l'action du cardinal Suenens au Concile supposerait, de fait, l'étude de plusieurs autres relations, notamment celles développées à la Commission de coordination, avec le Conseil de présidence, le Secrétariat général, et le Groupe informel de la *Domus Mariae*.

La troisième partie est consacrée à la *Squadra belga*. Curieusement, la systématique du volume pourrait laisser entendre que le cardinal Suenens se situe en dehors de l'équipe belge (thèse qui pourrait être accréditée par certaines pages du *Journal conciliaire* de G. Philips), bien qu'il en soit

le leader, ayant élaboré le plan qu'il désirait pour le Concile, et contrôlant étroitement la mise en œuvre de ce plan par la *Squadra belga*, premier instrument de cette mise en œuvre. On trouve dans cette partie des études sur la contribution conciliaire de deux des évêques belges (Calewaert, de Smedt, et les évêques missionnaires), M<sup>re</sup> Charrue, pourtant vice-président de la Commission théologique, étant laissé de côté, bien que son nom revienne pratiquement dans toutes les contributions du volume. Plusieurs études sont consacrées à quelques-uns des nombreux *periti* belges : Thils et Moeller (deux contributions chacun), ainsi que Cerfaux, alors qu'une autre étude est consacrée à la collaboration entre les experts belges et P. Hauptmann lors de la dernière rédaction du Schéma XIII. De son côté, la contribution très stimulante de J. Grootaers étudie les choses de manière plus globale, en examinant la diversité de tendances à l'intérieur de la majorité conciliaire avec, comme cas de figure, les approches respectives de G. Philips et G. Dossetti. Cette analyse a l'immense mérite de nous permettre d'appréhender la complexité qui affleure dans d'autres études (notamment celles de la deuxième partie), qui indiquent bien la diversité de tendances et d'approches au sein de la majorité. Enfin, cette troisième partie s'achève par une étude sur la participation au Concile des évêques missionnaires belges. On pourrait se demander dans quelle mesure ils sont intégrés à la *Squadra belga*. Certes, au moment des élections, le cardinal Suenens a le souci de leur vote, en raison du poids de leur nombre. Toutefois, dans quelle mesure sont-ils, par la suite, réellement partie prenante des travaux du groupe belge ? Cela semble beaucoup moins évident, tant ils semblent plus liés aux travaux de la conférence épiscopale congolaise, ou à ceux de la panafricaine, qu'intégrés au programme de la *Squadra belga*.

En somme, et malgré une littérature déjà abondante sur la contribution des Belges à Vatican II, cet ouvrage nous permet de mieux comprendre les facteurs qui permettent à un groupe donné d'exercer une influence dans les débats d'une grande assemblée.

Gilles Routhier

10. Jean DUHAIME, dir., **40 ans après *Nostra Aetate*. Réalisations et défis des relations entre chrétiens et Juifs ; *Nostra Aetate* at 40. Achievements and Challenges in Christian-Jewish Relations**, Montréal, Les Éditions Novalis, 2007, 97 et 96 p.
11. Neville LAM DAN, Alberto MELLONI, ed., ***Nostra Aetate* : Origins, Promulgation, Impact on Jewish-Catholic Relations**. Münster, LIT Verlag (coll. « Christianity and History », Series of the John XXIII Foundation for Religious Studies in Bologna, 5), 2007, XII-218 p.
12. Michael ATTRIDGE, ed., ***Jews and Catholics Together. Celebrating the Legacy of *Nostra Aetate****. Ottawa, Les Éditions Novalis, 2007, 178 p.

Le quarantième anniversaire de la clôture de Vatican II a donné lieu à diverses célébrations. Différentes activités scientifiques à caractère interreligieux ont voulu souligner le quarantième anniversaire de la proclamation par le pape Paul VI, le 28 octobre 1965, lors de la septième session publique du Concile Vatican II, de la Déclaration *Nostra Aetate*. Il s'agissait alors d'un événement extraordinaire quand on considère la situation des relations entre chrétiens et Juifs au cours des derniers siècles, les allusions aux Juifs dans les textes des Conciles précédents (en particulier Lactance IV) ou dans la liturgie catholique, et tout l'effort déployé au cours du Concile Vatican II avant de parvenir à ce texte. Les trois publications présentées ici constituent les actes de trois événements conçus comme « célébration » de *Nostra Aetate* : le premier fut tenu à l'Institut de formation théologique de Montréal à l'initiative du Dialogue judéo-chrétien de Montréal, le second présente les actes d'un colloque tenu à Jérusalem à l'initiative du Center for the Study of Christianity at the Hebrew University, en collaboration avec la Fondation Jean XXIII pour les études religieuses de

Bologne, et le troisième est le fruit d'un symposium tenu à l'University of St. Michael's College de Toronto.

Ces trois ouvrages offrent une réflexion qui emprunte quatre avenues principales : un retour sur l'histoire des relations judéo-chrétiennes et sur l'élaboration de *Nostra Aetate* dans le contexte du catholicisme du début des années 1960 ; une célébration de l'héritage de *Nostra Aetate* ou de ses réalisations sur le plan des relations entre Juifs et chrétiens ; une lecture des Écritures pour y identifier les éléments litigieux qui peuvent contribuer à nourrir le conflit ou à envisager une histoire réconciliée, un regard vers l'avenir. Tous les ouvrages accueillent des apports de catholiques et de Juifs, incluant parfois une voix protestante. Au nombre des contributeurs, on remarque en particulier la collaboration d'acteurs qui ont été, dès 1960, mis à contribution pour élaborer un texte sur les relations entre les Juifs et les catholiques pour le Concile qui allait s'ouvrir en 1962 : Georges Tavard, membre du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens au cours du Concile et de sa préparation, qui offre une contribution importante sur l'histoire et la préhistoire de *Nostra Aetate*, Gregory Baum, lui aussi membre de la même équipe, les deux signant des textes dans l'ouvrage dirigé par M. Attridge, et Thomas Stransky, lui aussi rattaché au Secrétariat et participant au Symposium de Jérusalem. Le point de vue de l'interne est donc bien représenté.

Non seulement on retrace de manière informée et compétente l'iter complexe de *Nostra Aetate*, publiant en annexe du recueil d'essais dirigé par M. Attridge les premières moutures du texte tiré des archives Oesterreicher, lui aussi figure influente de cette histoire, mais on présente également la préhistoire de ce texte, l'enracinant dans l'évolution des relations entre Juifs et catholiques. L'ouvrage dirigé par A. Melloni, mais également la contribution de G. Tavard dans celui sous la direction de M. Attridge, retrace cet itinéraire depuis l'antijudaïsme chrétien jusqu'aux initiatives de Jules Isaac après la shoah et le réchauffement des relations sous Jean XXIII.

C'est en s'adossant à ce cheminement souvent dramatique que l'on considère ensuite le chemin parcouru depuis Vatican II, les progrès accomplis et les réalisations dont on peut être fier. C'est pour ainsi dire à cette étape que commence l'ouvrage publié à Montréal, qui est moins soucieux de l'histoire de la rédaction de *Nostra Aetate*, n'ayant pas fait appel à un spécialiste de Vatican II, et que poursuivent les deux autres. Les appréciations des deux côtés (Juifs et catholiques) sont fort positives, et je dois ajouter que le ton général de ces trois ouvrages est très optimiste. Il s'agit sans doute d'un des domaines où on a le plus progressé au cours des cinquante dernières années. On balise cette route en marquant les étapes que constitue pour l'Église catholique la publication de divers documents visant à mettre en œuvre *Nostra Aetate*, mais aussi, pour la communauté juive, la publication en 2000 du Dabru Emet, document trop peu connu par les catholiques (voir la contribution de D. Novak dans l'ouvrage dirigé par M. Attridge).

On s'intéresse ensuite à l'avenir de ces relations résolument engagées : les défis qui restent à surmonter et les questions qui demeurent. À nouveau, ces questions sont abordées par des Juifs et des catholiques, parfois par des personnalités de premier plan, comme le cardinal Cassidy et le Rabbin Di Segni, à Toronto, ou Walter Kasper, alors responsable de la Commission pour les relations entre Juifs et catholiques, lors du symposium à Jérusalem. Parmi ces défis, demeure l'interprétation des Écritures comportant des passages délicats sur les rapports entre l'Église et la Synagogue, pour n'en citer qu'un seul, et l'ouvrage issu du colloque de Montréal y est sensible.

Si le débat conciliaire sur *Nostra Aetate* avait une répercussion politique évidente (on craignait alors que son adoption signifie la reconnaissance par l'Église de l'État d'Israël), obligeant des démarches diplomatiques incessantes pour rassurer sur son caractère exclusivement religieux, obligeant même Paul VI à faire escale au Moyen-Orient lors de son déplacement vers Bombay ; et si le

monde musulman était également très sensible aux discussions sur *Nostra Aetate*, on en fait peu mention dans ces ouvrages. Les relations se ramènent à des rapports bilatéraux (Juifs et catholiques), alors que l'on sait, dans la pratique, que l'on a affaire à des rapports triangulaires : Juifs, musulmans et catholiques. C'est sans doute une faiblesse de ces ouvrages de faire pratiquement l'impasse sur cette dimension des relations, la contribution d'U. Bialer (« Israel and *Nostra Aetate* : the View from Jerusalem ») étant la seule à aborder de front la dimension politique et diplomatique de ces rapports. En somme, des ouvrages à la hauteur de l'événement que représente *Nostra Aetate*.

Gilles Routhier

13. Thomas EGGENSBERGER, Ulrich ENGEL, dir., « *Mutig in die Zukunft* ». *Dominikanische Beiträge zum Vaticanum II*. Leipzig, St. Benno-Verlag (coll. « Dominikanische Quellen und Zeugnisse », Band 10), 2007, 275 p.

Ce n'est pas là le moindre des paradoxes, mais c'est souvent du côté de l'Allemagne qu'il faut se tourner pour trouver des études sur les dominicains français du XX<sup>e</sup> siècle. On est étonné de voir la fascination exercée par la théologie dominicaine française de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle en Allemagne, intérêt entretenu par l'Institut M.-Dominique Chenu — Espaces Berlin, sous la responsabilité de l'ordre dominicain ([http://www.institut-chenu.eu/index.php?option=com\\_content&task=view&id=91&Itemid=92](http://www.institut-chenu.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=91&Itemid=92)). Cet Institut, affilié à l'Université San Tomaso, promeut des projets de recherche, organise des cycles de conférences, des colloques, et compte à son crédit une trentaine de publications depuis sa fondation en l'an 2000, a développé trois collections scientifiques, dont la *Dominikanische Quellen und Zeugnisse*. C'est dans cette dernière collection (il s'agit du dixième volume) qu'est publié cet ouvrage consacré à la contribution des dominicains à Vatican II.

Le premier chapitre, signé par les deux directeurs de l'ouvrage, introduit au thème de ce dernier : la relation entre l'Église et le monde. Par la suite, cinq figures de dominicains actifs au Concile sont retenues autour de ce thème : Yves Congar, Henri-Marie Féret, Marie-Dominique Chenu, Louis-Joseph Lebret, tous dominicains français, et Edward Schillebeeckx, qui n'est pas de la même génération que les premiers, mais qui bien que belge, avait fréquenté le Couvent d'études des dominicains français avant Vatican II. Les trois premiers, Chenu, Congar et Féret, à qui M. Quinsinsky a consacré sa thèse de doctorat, sont liés dans un projet commun depuis le début des années 1930 et ont tous été éloignés du Couvent d'études de Paris au cours des années 1950. Deux amis, Féret et Congar, entreprennent ensemble un voyage à Rome en 1946 (voir « Voyage à Rome avec le Père Féret, mai 1946 », dans Yves Congar, *Journal d'un théologien*). C'est donc beaucoup à travers Congar que l'on connaît Féret, dont l'influence au Concile est beaucoup moins grande que celle de Congar ou de son aîné Chenu. De plus, contrairement à Chenu et Congar, dont les journaux conciliaires sont publiés, les lettres de Rome de Féret n'ont pas été publiées. Enfin, Féret, qui était *peritus* privé d'un évêque de deuxième ordre, n'a pas eu l'occasion de travailler à la rédaction d'un texte important.

L'influence de Congar au Concile a été considérable et on en a souvent fait état, inutile d'y revenir. On connaît également l'influence de Chenu dans l'élaboration de *Gaudium et Spes* et, en particulier, dans la mise au point de la théologie des signes des temps.

L'influence de Lebret, qui achevait sa course au moment du Concile, est d'un autre ordre. Fondateur d'Économie et humanisme, ce pionnier du travail solidaire avec les pays du tiers-monde a été attentivement écouté par Paul VI qui l'a souvent reçu en audience au moment où le Concile élaborait son enseignement sur la solidarité internationale, enseignement qui devait conduire, au lende-